



(EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

LES BAUD, RECTO ET VERSO

traction. Contrairement à l'école des arts appliqués, on ne me demandait pas de produire quelque chose sur un thème en particulier, mais juste de faire ce que j'avais envie, d'exprimer ce que j'avais en moi. L'école m'apportait aussi une dynamique. Seul à l'atelier, je ne parvenais à rien. Pas par manque de technique, mais parce que je me retrouvais devant une toile sans savoir par où commencer.»

À la HEAD, il suit les ateliers des peintres Christian Floquet et Nicolas Party. «Leur ouverture et leur enthousiasme par rapport à

leur travail m'ont beaucoup aidé. Olivier Mosset aussi. Qu'est-ce qui fait qu'un artiste décide de prendre une toile et la recouvre d'une seule couleur, et recommence inlassablement? C'est une question qui me fascine. J'aime citer cette phrase tirée de son livre *Deux ou trois choses que je sais d'elle*: je continue la peinture parce qu'elle continue à m'intéresser. C'est ça, continuer, ne jamais s'arrêter», poursuit l'artiste, qui n'a encore jamais vraiment exposés ses travaux. «Parce que j'ai encore l'impression d'être au tout début de ma découverte de la peinture»,

repréend celui qui fait de l'art comme il lui vient. «Le choix de la couleur, la question de la matérialité s'enchaînent avec ce que j'ai sous la main. Tout m'inspire. Des choses qui me stimulent esthétiquement ou intellectuellement, une image ou un texte qui me parle comme les paroles d'une chanson que je vais détourner.» Et que Thomas Baud inscrit ou colle dans ses carnets en attendant de les utiliser plus tard.

Pour *Le Temps*, il a imaginé une sérigraphie d'un genre spécial. Imprimée sur les deux faces, elle peut facilement s'accrocher d'un

côté comme de l'autre grâce à un œillet métallique. «Je voulais quelque chose de généreux. Une feuille de papier à deux côtés, j'ai donc décidé d'occuper le recto et le verso.» Mais pas tout seul. Ce qui explique que cette édition biface offre des esthétiques très différentes selon comment on l'expose: très artistique ou plus bédéiste.

C'est que Thomas Baud a invité son frère Hugo à remplir une partie de cette page blanche. «Il dessine énormément. Il a suivi la formation de l'École supérieure de bande dessinée et d'illustration à Genève (ESBDI), reçu l'année dernière le Prix Töpffer de la jeune bande dessinée. C'est aussi quelqu'un avec qui j'ai beaucoup partagé ma passion pour la peinture. Ce qui nous amène à visiter souvent des expositions ensemble. Son style est teinté d'abstraction et d'art contemporain. Mais il est tout l'inverse de moi. Lui est capable de sortir en deux secondes un projet définitif et génial. Alors que moi je prends du temps. Je retouche beaucoup avant d'être totalement satisfait.»

INSPIRÉ PAR WARHOL

Pour l'édition du *Temps*, Hugo Baud a repris le visage du Surfeur d'argent, super-héros incontournable de la BD américaine, créé par Jack Kirby pour les éditions Marvel. «Il l'a représenté comme en souffrance. Par-dessus, il a dessiné la tête hilare d'une sorte de personnage de Disney qui est récurrent dans son travail. Ça lui ressemble beaucoup. Hugo est capable de passer de quelque chose de très joyeux et léger à des sentiments plus mélancoliques et profonds», explique l'artiste qui, de son côté, a tracé une sorte de toile d'araignée de Spider-Man qui jaillit. «Je voulais un dessin très rapide, comme un tag sur un fond de fausse tapisserie fleurie. C'est l'une des premières fois que je fais de la sérigraphie. La référence qui m'est tout de suite venue à l'esprit a été Andy Warhol. On connaît tous ses papiers peints aux motifs de vaches et de fleurs. J'ai eu envie de faire mes fleurs, mais à ma façon. Je ne voulais pas non plus que tous les tirages se ressemblent. Il y a une trame similaire sur laquelle j'ai ensuite collé des pages de mes carnets. Avec l'idée de reprendre ces sortes de notes que je trouve un peu partout mais de les inscrire dans un autre contexte. Les 30 exemplaires de cette édition sont donc tous différents.»

ART CONTEMPORAIN COLLECTION #17



(PHOTOS: EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

THOMAS BAUD

Lauréat de la septième édition des New Heads remis par la Haute Ecole d'art et de design de Genève (HEAD), la Fondation BNP Paribas Art Awards et «Le Temps», Thomas Baud propose à nos lecteurs une édition d'art d'un genre spécial. Imprimée sur les deux faces, cette sérigraphie peut facilement s'accrocher d'un côté comme de l'autre grâce à un œillet métallique.

Ce qui explique que cette œuvre biface offre des esthétiques très différentes selon comment on l'expose: très artistique au recto ou plus bédéiste au verso. C'est que Thomas Baud a invité son frère Hugo pour remplir une partie de cette page blanche. Diplômé de l'École supérieure de bande dessinée et d'illustration à Genève (ESBDI), Hugo Baud recevait l'année dernière le Prix Töpffer de la jeune bande dessinée. Il a repris le visage du Surfeur d'argent, super-héros incontournable de la BD américaine, qu'il associe avec celui d'un personnage de cartoon.

Thomas Baud, lui, y exprime cette manière très personnelle et instinctive d'aborder le champ de l'abstraction à travers l'utilisation du collage, du dessin, mais aussi des mots. Pour cette 17e édition de la Collection d'art contemporain du «Temps», il s'est inspiré des papiers peints à fleurs d'Andy Warhol. Et a ajouté, sur chaque exemplaire, des pages originales de ses carnets d'artiste.

Les souscriptions sont enregistrées dans l'ordre d'arrivée et prises en compte après réception du paiement. Disponible dès le 9 mai.

«Sans titre», 2019

Format: 100 X 70 cm

Technique: encre sérigraphique (4 passages), collage

Papier: Lesbebo rough natural 300 g

Impression: Crache Papier, Genève

Édition de 30 exemplaires (recto/verso), signés (recto/verso) et numérotés.

Chaque exemplaire de cette édition est unique.

Prix abonnés CHF 250.-

Prix non-abonnés CHF 290.-

Frais de port CHF 30.-

TVA incluse

Cette œuvre peut être commandée sur www.letemps.ch/art ou par téléphone au 0848 48 48 05 (tarif normal).

LE TEMPS